

traordinaire, que j'ai d'abord cru, connaissant vos idées bizarres, que vous vouliez seulement plaisanter un moment.

Plaisanter !

Et que vous vous amusiez à tourner la tête de cette façon, pour voir un peu ce que je dirais.

Hélas ! docteur, il n'en est pas ainsi ; mon malheur n'est que trop réel !

En êtes-vous sûr ?

Que trop !

Et cet état extraordinaire est tout à fait indépendant de votre volonté ?

Mais sans nul doute. Comment pourriez-vous imaginer que je voulusse moi-même me défigurer à tout jamais et me mettre au supplice ?

Non, non. Je le vois, c'est un phénomène, c'est un cas rare ; mais cependant quelquefois le cauchemar...

Me prenez-vous pour un enfant, docteur ? s'écria en m'interrompant le pauvre N... Je vous le répète, je jouis de tout mon bon sens, ma raison n'est pas altérée ; mais ma tête a tourné.

Bien, bien, j'en suis maintenant convaincu ; je ne désespère pas d'y porter remède. Dites-moi, je vous prie, comment ce malheur vous est-il arrivé ?

J'ai rêvé cette nuit que j'étais parti pour les Indes-Orientales, où j'ai, comme vous le savez, plusieurs plantations ; et que, tandis que j'inspectais les travaux de mes esclaves, il s'était élevé soudain un terrible ouragan : les arbres, les maisons tout s'abyma sous sa furie ; la terre semblait tourner sous nos pieds. Je contemplais ces ravages avec effroi, lorsque la force de vent me contraignit à tourner la tête de la manière que vous voyez ; je ressentis des douleurs affreuses. Je me réveillai, et je m'aperçus avec terreur que mon malheur n'était pas un songe. Ah ! docteur, quelle calamité ! Qu'ai-je fait pour mériter un pareil sort ? Je dois faire peur à voir, n'est-ce pas ?

Certes, vous n'êtes pas beau ; mais il y a remède à tout. Montrez-moi votre langue... que je tâte encore votre pouls... Un peu de fièvre : c'est tout naturel...

Ensuite, j'examinai son cou, sa tête, sa poitrine, son dos, avec soin avec une apparence de gravité qui le trompa ; je prolongeai l'opération, afin de garder plus longtemps le silence, et de ne pas trahir par l'émotion de ma voix la gaieté involontaire que je ne pouvais entièrement réprimer.

Comment une pareille dislocation ne m'a-t-elle pas donné la mort ? me demanda le malade.

Oh ! lui répondis-je, ce n'est pas étonnant : les cartillages du cou sont souples, ductiles.

Toutes mes fonctions pourront-elles s'opérer comme auparavant ?

Mais sans aucun doute.

Je tremble en pensant à l'opération nécessaire à mon rétablissement : elle sera dangereuse, n'est-ce pas ?

Je n'osai me hasarder à lui répondre : j'avais peine à réprimer un éclat de rire. Enfin, après quelques instans de silence, je m'écriai :

Je l'ai trouvé !

Quoi donc ?

Mais ce que je cherchais, le remède.

En vérité !

Votre tête va reprendre bien vite sa place ordinaire, et tou sera comme si de rien n'était.

Serait-il bien possible !

Oh ! le succès est sûr, si vous suivez exactement mes conseils.

Cher docteur, comment pourrai-je vous prouver ma reconnaissance ? Rien au monde ne saurait payer un aussi grand service. Tirez-moi de la triste situation où je suis réduit, et cent livres sterling sont à vous.

Mon remède est infailible, et pourtant il serait sans succès si vous n'observiez pas strictement toutes mes prescriptions. Pour être plus sûr de notre fait, il faut que vous me promettiez que vous resterez au lit, les rideaux et les volets hermétiquement fermés.

Oh ! je vous promets tout ce que vous voulez. Mais quel est ce remède ? dites-le moi.

Pour le moment, impossible : une révélation imprudente pourrait devenir dangereuse,

Ai-je à redouter une douleur violente ? N'importe, je la supporterai. Je préférerais la mort à mon état actuel.

Vous n'avez rien à craindre : patience et docilité, et vous serez guéri.

Je vous crois : mais, enfin, ce remède...

Quand vous serez guéri, vous saurez tout ; je vous en donne ma parole d'honneur.

Doit-il opérer intérieurement ou extérieurement ?

De l'une et de l'autre manière à la fois. Le remède intérieur ne sera que préparatoire, le remède extérieur amènera la guérison.

Or ce remède était bien simple : trois pilules de farine de froment par heure ; un cataplasme de mie de pain appliqué sur le cou et destiné à amollir les parties environnantes ; puis quelques gouttes de laudanum ; telle fut la brillante découverte que je fis après de longues dissertations ; je toussai ; je m'interrompis à plusieurs reprises ; je me résumai enfin d'un ton doctoral, et je laissai mon malade intimement convaincu que sa tête allait bientôt se remettre en place. Cette conviction devait, je m'en flattais du moins, opérer seule toute la cure. Je promis de revenir le lendemain matin.

En sortant de la maison de N..., je risais comme un fou. Une dame de ma connaissance, qui m'aperçut donnant cours à cet excès de gaieté trop longtemps comprimée, répandit dans ma clientèle le bruit charitable que je me moquais de mes malades.

(A continuer.)

AVIS.

LE SOUSSIGNÉ informe respectueusement les MESSIEURS DU CLERGÉ qu'il exécutera toutes espèces de STATUES à des prix très-modérés et d'après une méthode nouvelle qui ne le cède en rien à la méthode employée jusqu'à présent dans les ateliers de ce pays.

St.-Vincent de Paul, 16 mars 1843.

VINCENNES CHARTRAND.

PERDUS.

Sur le chemin du Sault au Récollet près de la barrière du faubourg St. Laurent quelques papiers parmi lesquels se trouve un *inventaire*. Celui qui les aurait trouvés, est prié de les remettre à l'Evêché ; il sera récompensé par le propriétaire.

EXERCICE TRÈS DEVOT

St. Antoine de Padoue

LE THAUMATURGE.

Petit Volume nouvellement imprimé avec de bons caractères, se vend à la Librairie de

W. O. M. A. S. G. A. R. Y,

RUE ST. PAUL, VIS-A-VIS L'HÔTEL RASCO,
Et chez les différents Libraires de cette ville.

AVIS AUX ENTREPRENEURS.

LES personnes qui voudraient entreprendre la réparation de l'ÉGLISE DE ST. PHILIPPE, sont priées de faire des propositions à M. le Curé de cette Paroisse, auquel il devront en même temps présenter les garanties exigées en semblable circonstance.

MM. les Editeurs des journaux français de cette ville sont priés de reproduire *gratis* cette annonce pendant un mois.

Montréal, 24 février 1843.

LIVRES NOUVEAUX.

LE SOUSSIGNÉ vient de recevoir une belle collection de LIVRES DE RELIGION, DRÔTES, MÉDECINE, LITTÉRATURE, &c &c &c.

AUSSI,

IMAGES, CHAPELETS, MÉDAILLES, &c &c &c.

Il se charge à l'ordinaire de préparer des RÉGISTRES de Paroisse de 12 à 400 feuillets.

E. R. FABRE.

Montréal, 18 Nov., 1842.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

On s'abonne au bureau du journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LEPRONTOZ, libraires de cette ville.

Prix des annonces :—Six lignes et au dessous, 1re. insertion, 2s. 6d.
Chaque insertion subséquente, 7d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion, 3s. 4d.
Chaque insertion subséquente, 10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne, 4d.
Chaque insertion subséquente, 1d.

PROPRIÉTÉ DE J. C. PRINCE, PTRE. DE L'ÉVÊCHÉ.
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET,